



l'observatoire

Déf. : région-ressource

Vous êtes-vous déjà demandé ce qui se cachait sous le qualificatif de *région-ressource* ? Il s'agit d'une expression courante, mais dont le sens varie selon les personnes qui l'utilisent.

Le sens commun

Pour plusieurs, une région-ressource, comme son nom l'indique, est caractérisée par la prédominance de ses ressources naturelles. L'expression *région de ressources* est d'ailleurs tout aussi couramment employée, tant dans les médias que dans les discussions de cafés. Les habitants d'une région comme l'Abitibi-Témiscamingue ne sont toutefois pas sans savoir que celles-ci s'épuisent et plusieurs s'en préoccupent.

Le sens économique

L'apparition dans notre vocabulaire du terme *région-ressource* remonte au début des années 1970 dans la foulée de la création des régions administratives et doit sa paternité à l'Office de Planification et Développement du Québec (OPDQ). Voici la définition qui en a été donnée à l'époque :

«Une région-ressource est une région dont le développement repose davantage sur l'exploitation des ressources, en particulier les mines, la forêt et l'aménagement hydro-électrique. Ces types d'activités s'associent à une agriculture localisée dans les bassins ou vallées, et au tourisme de plein air».¹

Dans les années 1980, cette définition a été précisée par les sciences économiques pour correspondre aux « régions dont une forte proportion de l'activité économique ou des emplois est liée à l'extraction ou à la première transformation des ressources naturelles ».² Plusieurs réfèrent encore aujourd'hui à cette définition lorsqu'ils utilisent l'expression.

Le sens politique

Depuis peu, le gouvernement du Québec utilise l'expression dans un autre sens : il s'agit pour lui d'une région « qui vit des difficultés », une région « défavorisée » ou une région « sous-développée ». Le terme *région-ressource* a été retenu parce qu'il était plus positif, moins péjoratif que les autres.

Selon le gouvernement, les régions-ressources, traditionnellement au nombre de six, sont dorénavant sept : l'Abitibi-Témiscamingue, le Bas-Saint-Laurent, la Côte-Nord, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le Nord-du-Québec, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, et la nouvelle recrue, la Mauricie. Ainsi, une région administrative peut être désignée *région-ressource* même si elle possède peu de ressources naturelles. D'un point de vue politique, une *région-ressource* doit correspondre aux critères suivants :

- une région fortement exportatrice à l'extérieur du Québec
- une région où le revenu personnel est plus faible
- une région où le taux d'activité est plus faible

Difficile de s'y retrouver ? Il n'est pas surprenant que l'expression ne fasse pas consensus ! Conseil pratique : Demandez à votre interlocuteur sa définition !

Sources : ministère des Régions, Québec.

1. Office de Planification et Développement du Québec. *L'économie québécoise*, dir. de Rodrigue Tremblay, P.U.Q., 1979, p. 418.

2. Tremblay, D.-G. et V. V. Schendel, *Économie du Québec et de ses régions*, Éd. St.-Martin, 1991, p.366.

Ce mois-ci il est question :

de régions-ressources, de notre site web, de migration des aînés, de santé mentale, d'alphabétisation, de sport et de tourisme.

Un supplément sur l'industrie minière vient s'ajouter à cette livraison.

www.observat.qc.ca

L'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue inaugure son site web !

Au www.observat.qc.ca vous trouverez plusieurs informations régionales mises à jour telles les dernières données démographiques ou encore les taux de chômage ou d'emploi en vigueur.

À l'onglet *Recherche*, vous pourrez effectuer des recherches dans la base de données documentaire de l'*Observatoire*, et ainsi connaître, par exemple, la liste des études régionales traitant de tourisme ou d'agroalimentaire.

Vous trouverez, bien sûr, tous les bulletins de l'*Observatoire* en format PDF. Vous pouvez d'ailleurs vous abonner à la version électronique du bulletin gratuitement. La liste des tableaux statistiques que nous possédons ainsi que nos sites favoris d'information régionale sont aussi en-ligne. Et ce n'est qu'un début puisque le site sera constamment enrichi et amélioré. Bonne visite !

L'hébergement du site est commandité par *Cablevision*.

Aller voir ailleurs

Pourquoi certaines personnes quittent la région à l'âge de la retraite, alors que d'autres choisissent de rester ? *La migration des 50 ans et plus dans la MRC Vallée-de-l'Or*, étude commandée par la SADC de cette localité, tente de comprendre ce phénomène aux ramifications multiples en s'intéressant tant à ceux qui ont plié bagages qu'à ceux qui ne l'ont pas fait.



Il faut d'abord savoir qu'il est impossible de connaître de façon précise le nombre de départs de la région, et à plus forte raison le nombre de départs pour une tranche d'âge en particulier. Toutefois, les auteurs estiment à 254 le nombre de départs de la région des 50 ans et plus entre 1996 et 1999.

Il est intéressant de noter que ceux qui ont quitté la région récemment semblent l'avoir fait pour les mêmes raisons que ceux partis il y a plusieurs années. Le sondage indique aussi que peu de répondants ont déménagé en raison d'une perte d'emploi, parce qu'ils s'ennuyaient ou à cause de la morosité économique.

Les principaux motifs pour quitter la région sont par ordre d'importance :

1. Pour accéder à une plus grande variété d'activités, de commerces et de services.
2. Pour des raisons économiques comme le coût de la vie et du logement dans la Vallée-de-l'Or.
3. Pour se rapprocher des enfants et de la famille.
4. Pour changer de rythme de vie.
5. Pour un nouvel emploi à l'extérieur.

On apprend que les personnes ayant quitté la MRC ont exprimé un moins fort attachement à leur milieu que celles qui y demeurent, étant souvent venues y vivre à l'origine pour le travail ou pour suivre un conjoint.

Le sentiment d'appartenance à une région est fortement lié aux racines, racines qui se trouvent ailleurs pour beaucoup d'Abitibiens et de Témiscamiens de 50 ans et plus. Mais cette tendance se renverse lentement avec le renouvellement des générations. L'étude avance que les migrations de retraités risquent de se faire plus rares dans l'avenir car la proportion de futurs-retraités nés ici ira grandissante. La force d'attraction de la famille et des racines se chargeront du reste.

Source : *Étude sur la migration des personnes de 50 ans et plus, retraitées ou non, de la MRC de Vallée-de-l'Or*, Gestion Pierre Ouellet inc. et Devamco, 2001.

Note : le sondage est non-aléatoire, donc ses résultats ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population.

Les idées noires

La population de l'Abitibi-Témiscamingue est en aussi bonne santé mentale que la moyenne québécoise. En effet, en région, 70 % des 15 ans et plus considèrent leur santé mentale d'« excellente ou très bonne », tandis que 30 % la qualifient de « bonne » et 8 % de « moyenne ou mauvaise ».

Pourtant, et comme c'est le cas pour la moyenne québécoise, une personne sur cinq affiche un indice élevé de détresse psychologique, c'est-à-dire manifeste des symptômes de dépression, d'anxiété, d'agressivité et de problèmes cognitifs. On constate toutefois une amélioration dans le

temps car en 1992-93, 31 % de la population affichait un taux élevé de détresse psychologique. Ce taux est revenu au niveau de 1987, et la tendance s'observe aussi pour le Québec.

Pour près des deux tiers des personnes souffrant de détresse, cet état dure depuis au moins six mois.

Cette détresse touche davantage les femmes, (23 % comparativement à 16 % pour les hommes) en plus de toucher particulièrement les 15-24 ans. Plus du quart d'entre eux montrent un indice élevé de détresse psychologique.

La détresse psychologique est aussi en étroite relation avec les avoirs personnels de celle ou celui qui en

manifeste les symptômes. Plus une personne se perçoit comme étant « pauvre ou très pauvre », plus elle risque de souffrir de détresse psychologique. Cette détresse dépend aussi fortement de l'état de santé physique et de l'état de santé mentale des individus : plus ces états se dégradent, plus la détresse tend à s'installer. L'insatisfaction ressentie face à la vie sociale, le manque de soutien social et le fait d'avoir vécu des événements traumatisants dans la jeunesse sont autant de facteurs explicatifs. Et pour près des deux tiers des personnes souffrant de détresse, cet état dure depuis au moins six mois.

Source : *Enquête sociale et de santé 1998 : Santé mentale, idées suicidaires et parasuicides, fascicule 15*, Sylvie Bellot, Régie régionale de la santé et des services sociaux, 2001.

Apprivoiser les mots

En Abitibi-Témiscamingue comme ailleurs, la personne analphabète n'a pas d'âge. Elle peut être une femme ou un homme, un décrocheur, une personne handicapée, une jeune mère de famille, une personne qui a « désappris » ou encore, une travailleuse ou un travailleur. L'analphabétisme a autant de causes que de visages.

L'alphabetisation étant à la base des solutions pour les analphabètes, il est préoccupant de constater la baisse des inscriptions en alphabetisation dans les commissions scolaires de la région. En 1997-1998, on enregistrait 277 inscriptions contre 227 en 1998-1999, ce qui représente une baisse de 18 %. Ce phénomène n'est pas récent puisque depuis 1991-1992, année où il y a eu le nombre le plus élevé d'inscriptions (1 022), l'effectif en alphabetisation ne fait que diminuer. Parmi les facteurs mis en cause pour expliquer cette baisse, la difficulté de rejoindre et de sensibiliser cette clientèle ainsi que la baisse graduelle des budgets alloués aux établissements.

À l'inverse du Québec, on retrouve moins de femmes (46 %) que d'hommes (54 %) en région parmi la population inscrite en alphabetisation.

L'analphabétisme est l'inaptitude pour une personne de traiter l'information dont elle a besoin pour utiliser les documents écrits que l'on trouve habituellement au travail, au foyer et dans la collectivité.

Près de quatre élèves sur dix en région contre deux élèves sur dix au Québec sont âgés de 50 ans et plus. Il peut s'agir de ces jeunes que l'on retirait de l'école, à l'époque, pour qu'ils aident à la maison ou pour qu'ils apportent un revenu supplémentaire. Historiquement, il était très facile pour les gens peu scolarisés de décrocher des emplois dans les secteurs liés aux ressources naturelles. Ensuite, près du tiers de la clientèle sont des jeunes adultes de 15 à 29 ans (32 %). Ce pourcentage élevé peut être attribuable au décrochage scolaire, phénomène encore important en région.

Ampleur du phénomène

L'enquête internationale sur l'alphabetisation des adultes (1994) indique qu'une personne sur cinq âgée de 15 à 65 ans est faiblement alphabetisée au Québec. Si on applique ce ratio à la population régionale âgée de 15 à 64 ans, (106 121 personnes), on peut estimer que 21 224 personnes sont analphabètes en Abitibi-Témiscamingue. Cette réalité se présente comme suit au sein des MRC de la région : 3 506 personnes en Abitibi, 3 147 en Abitibi-Ouest, 5 903 dans la MRC Rouyn-Noranda, 2 496 au Témiscamingue et 6 172 dans la Vallée-de-l'Or.

Inscriptions en alphabetisation selon la commission scolaire, Abitibi-Témiscamingue, 1998-1999

	Harricana	Lac-Abitibi	Rouyn-Noranda	Lac-Témiscamingue	Or-et-des-Bois	Abitibi-Témiscamingue
Inscriptions	14	25	85	92	11	227
Hommes	7	15	76	14	10	122
Femmes	7	10	9	78	1	105
Âge						
16-29 ans	10	9	40	8	5	72
30-49 ans	4	14	31	12	3	64
50 ans et plus	0	2	14	72	3	91
Temps plein	-	60 %	54 %	7 %	36 %	31 %
Temps partiel	100 %	40 %	46 %	93 %	64 %	69 %

Source : Ministère de l'Éducation, Direction de la formation générale des adultes, 2000.

Le malheur des uns... fait le bonheur des autres !

Depuis quelques semaines, le printemps est arrivé ! Malheur pour certains car la neige fondra tranquillement sur nos monts et sentiers de motoneige. Bonheur pour d'autres car place aux espadrilles, au vélo et dans quelques mois, au maillot ! En Abitibi-Témiscamingue, parmi les dix activités physiques les plus populaires, la marche à pied gagne la palme d'or. Selon les estimations, environ 95 000 personnes âgées de 15 ans et plus l'ont pratiqué au moins une fois dans l'année, et cela à des fins d'exercice. Quelque 70 000 personnes ont marché pour se rendre au boulot, à l'épicerie ou encore, au cinéma. Pour celles et ceux qui préfèrent la fraîcheur de l'eau, 71 000 personnes ont choisi, au moins une fois dans l'année, de se mouiller le bout du nez ! Quant aux activités hivernales les plus populaires, la motoneige et le patinage sont celles qui font le plus d'adeptes. Aux personnes qui ont pratiqué ces activités, nous disons amicalement à l'hiver prochain !

Source : Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, *Enquête sociale et de santé 1998, fascicule 8*, 2001.

Tourisme actuel

Depuis peu, l'industrie touristique connaît une croissance annuelle de 5 %, entre autre parce que les *baby-boomers* ont commencé à atteindre l'âge de la retraite. Ces jeunes retraités sont nombreux, instruits, aisés et en grande forme. Ils feront lentement passer du simple au double le nombre de voyageurs d'ici 2025.

L'Abitibi-Témiscamingue se situe au 14^e rang des 19 régions touristiques du Québec. Elle a accueilli, en 1999, 433 000 touristes, ce qui représente 2 % des 21 380 000 touristes ayant visité le Québec. Ceux-ci ont passé 1 459 nuitées en Abitibi-Témiscamingue, soit l'équivalent de 2,3 % des nuitées passées au Québec.

Pourquoi ces touristes choisissent-ils la région ?

Pour visiter parents et amis (73 %), pour magasiner (22 %), pour dîner dans de bons restaurants (13 %) et pour pratiquer des activités sportives en plein air (19 %). Les touristes en provenance de l'extérieur du Québec recherchent toutefois prioritairement les activités de plein air lorsqu'ils nous visitent.

Nouvelles tendances

L'industrie touristique doit s'assurer de suivre les nouvelles tendances. Parmi celles-ci, le récréotourisme, l'écotourisme, les activités de plein air et toutes les autres activités reliées à la nature. L'Abitibi-Témiscamingue est toute désignée pour embrasser ces tendances, mais les infrastructures manquent, de même que la concertation entre les différents intervenants. En plus d'offrir une brochette de bons produits diversifiés, la région a besoin de regrouper ceux-ci en forfaits de qualité pour s'assurer de « garder » les touristes un peu plus longtemps ici.

Pas de problème d'hébergement

Au niveau de l'hébergement, l'Abitibi-Témiscamingue réussit amplement à répondre à la demande avec ses 77 établissements hôteliers, 25 terrains de camping, 98 pourvoies, 10 centre de vacances avec hébergement et nombreux chalets à louer. On dit même la région prête à faire face à une augmentation du nombre de touristes, le cas échéant.

En région, on compte davantage de pourvoies que d'établissements hôteliers !

Le taux d'occupation des établissements hôteliers de la région se chiffrait à 51 % pour le mois de juillet 2000. Les terrains de camping, quant à eux, étaient remplis à 80 % en juillet 1998.

Les pourvoies de l'Abitibi-Témiscamingue : nombre et capacité d'hébergement, 2001

MRC	Nombre de pourvoies	Capacité d'hébergement
Témiscamingue	54	2 197
Rouyn-Noranda	9	437
Abitibi	3	109
Abitibi-Ouest	3	82
Vallée-de-l'Or	29	1 731
Total	98	4 556

Source : Société de la Faune et des parcs du Québec, 2001

Sources : Société de la Faune et des Parcs du Québec, Compilation spéciale des pourvoies, 2001. Tourisme Québec, *Le tourisme au Québec en bref 1999*, 2000.

Sébastien Demers. *Portrait des activités récréatives de la région de l'A-T. et plus précisément pour les MRC du Témiscamingue et de la Vallée-de-l'Or*, Association des gestionnaires de Zecs de l'A-T, 2001.

Sorti des presses



Girard, Chantal. *Si la tendance se maintient...* Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, 2001.

Conseil de la science et de la technologie. *Pour des régions innovantes*, Québec, 2001.

Bellemare, Yves. *Évaluation du potentiel en pierre architecturale dans la MRC de Rouyn-Noranda*, Géologie Québec, 2001.

Institut de la statistique du Québec. *Revenu personnel selon les régions administratives, les régions métropolitaines et les MRC-édition 2001*, 2001.

URSTM. *Développement d'un outil d'optimisation pour la restauration des sites miniers générateurs de DMA : application au site Aldermac*, février 2001.

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. *Données ministérielles de base-1999*, février 2000.

Table de concertation agoalimentaire MRC Rouyn-Noranda. *Colloque régional sur la distribution alimentaire- Assurer l'avenir de notre panier régional*, 2001.

Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'A-T. *Enquête sociale et de santé, fascicules 7, 9 et 15: alimentation, poids corporel et santé mentale*, mars 2001.

Géologie Québec. *Rapport sur les activités d'exploration minière au Québec 2000*, 2001.

Société de l'assurance automobile du Québec. *Bilan 1999 - Accidents, parc automobile et permis de conduire*, juin 2000.

Ces documents sont disponibles pour consultation à l'Observatoire.



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102

Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960

Courriel : observatoire@observat.qc.ca

Site : www.observat.qc.ca

Agentes de recherche:

Mariella Collini et Julie Thibeault

Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca

Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Tirage : 650 exemplaires